

## **Les parlers du Croissant : des parlers minorisés et marginalisés**

Maximilien Guérin  
CNRS - Labex EFL

*Cette recherche s'insère dans les projets suivants, gérés par l'Agence Nationale de la Recherche : ANR-17-CE27-0001-01 (Projet "Les parlers du Croissant : une approche multidisciplinaire du contact oc-oïl") et ANR-10-LABX-0083 (programme "Investissements d'Avenir", Labex EFL, Axe 3, Opération LC4 - "Les parlers du Croissant : une aire de contact entre oc et oïl").*

La zone du Croissant linguistique correspond à la frange Nord du Massif Central (Ronjat 1913). Dans cette zone, on pratique traditionnellement des parlers gallo-romans de transition, présentant simultanément des traits typiques des variétés d'oc (occitan limousin, auvergnat) et d'oïl (français, poitevin-saintongeais). Les recherches linguistiques actuelles tendent à montrer qu'il s'agit de parlers historiquement oc ayant subi une importante influence oïl (Quint 1996, 1998 ; Guérin 2017). Ainsi, dans ces parlers, le lexique fondamental et la morphologie sont oc, alors que le lexique moderne, la phonologie et la syntaxe sont plutôt oïl. Les parlers du Croissant forment un continuum dialectal au sein duquel la variation est très importante, particulièrement sur un axe nord-sud. Pour des parlers espacés d'une vingtaine de kilomètres, l'intercompréhension peut s'avérer difficile.

Dans cette présentation, nous nous baserons essentiellement sur la situation de la Basse-Marche (nord-est de la Haute-Vienne), et particulièrement de la commune de Dompierre-les-Églises ; néanmoins, ces observations sont similaires avec ce que l'on peut observer dans les autres régions/communes du Croissant.

Les parlers du Croissant sont aujourd'hui extrêmement menacés. Presque tous les locuteurs sont bilingues depuis au moins le XIX<sup>e</sup> siècle. Cela est en partie dû à la qualité agricole des terres de cette région. En effet, les terres étant très pauvres, les hommes ont dû s'exiler la moitié de l'année pour travailler comme paveurs ou maçons dans les grandes villes de France (les célèbres maçons de la Creuse), et on ensuite ramené la pratique du français dans la région. Malgré ce bilinguisme, la langue s'est majoritairement transmise et est resté la langue vernaculaire jusqu'à milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Après la seconde guerre mondiale, le « processus de disparition » de la langue s'est clairement mis en place, avec la rupture de la transmission générationnelle. Plusieurs causes différentes peuvent être identifiées pour ce processus : la politique linguistique de la France à l'égard des langues régionales ; le rôle de l'école publique dans la vision que les locuteurs ont de leur parler (interdiction, punitions) ; l'industrialisation et la « modernisation » qui ont déstructuré la structure sociale traditionnelle ; l'accélération très forte de l'exode rurale (conséquence du point précédent) qui a dépeuplé la région ; et le développement des médias audiovisuels qui ont accru la présence de la langue française dans la région. Dans tous ces cas, il s'agit de facteurs ayant modifié la culture de la population (Crystal 2000).

L'une des conséquences de tout cela est la situation linguistique actuelle de la région. Les locuteurs natifs ont presque tous plus de 70 ans ; il s'agit de *fluent speakers*, selon la typologie de Austin & Sallabank (2011). La génération suivante (entre 40 et 70 ans) ont une compétence passive de la langue, mais ne la pratiquent pas et ne l'ont a priori jamais pratiqué ; il s'agit de *terminal speakers* (Austin & Sallabank 2011). Enfin, toutes les générations suivantes (personnes de moins de 40 ans) sont presque tous monolingues français. Cette situation actuelle est très différente de celle qui prévalait avant la seconde guerre mondiale, où l'immense majorité des locuteurs était bilingue. Ainsi, à Dompierre-les-Églises, le parler local était traditionnellement utilisé à la maison, dans les commerces, pendant les foires, dans la rue, lors des travaux agricoles et dans la cours de récréation des écoles primaires, alors que le français était utilisé à l'église, à l'école, à la mairie ou à la poste. Aujourd'hui, il n'y a plus de commerces dans la commune et la plupart des interactions sont en français, sauf entre personnes âgées qui se connaissent bien.

Par ailleurs, il faut noter que les parlers du Croissant sont des parlers à tradition orale. Il n'existe pas de littérature écrite (à l'exception de quelques textes isolés et récents). Il n'existe pas non plus de langue « Croissant » littéraire, plus ou moins unifiée, qui pourrait servir pour l'émergence d'une littérature écrite ;

chacun parle son propre parler local et les seuls textes existants sont localisés. Enfin, il n'y a pas d'enseignement de ces parlers ; la transmission est, traditionnellement, exclusivement familiale.

Cependant, il y a, depuis une dizaine d'année, une prise de conscience de la part des locuteurs concernant l'état et l'avenir de leurs parlers. Les locuteurs accueillent généralement avec enthousiasme les initiatives en faveur de leurs parlers, notamment celles des linguistes du projet « Les Parlers du Croissant » (Quint & Guérin 2017). Par ailleurs, on constate également des initiatives locales isolées (rédaction de textes, lexiques, etc.), ou encore la création de groupes locaux se réunissant pour élaborer un lexique (Luchapt, Châteauponsac), donner des cours de langue (Saint-Agnant-de-Versillat) ou l'écriture de saynètes ou chansons (Parsac). On constate également l'existence de rencontres réunissant des locuteurs de tout le Croissant, ayant lieu tous les ans en Creuse. Cependant, malgré un engouement grandissant, toutes ces initiatives ont un impact assez limité et ne permettront sans doute pas d'enrayer le processus de disparition progressive de la langue.

Enfin, afin de comprendre la situation actuelle des parlers du Croissant, il est important de se pencher sur les questions d'identité. Tous les locuteurs du Croissant, quelque soit leur parler, appelle leur idiome local « patois ». Pour les distinguer, ils rajoutent le nom de la commune ; ex. le patois de Dompierre. Cela va même plus loin, car les locuteurs décrivent parfois leur parler comme un « patois écorché », autrement dit un sous-patois. Cela fait écho à une vision linguistique dans laquelle la langue est le français, le patois « légitime » est l'occitan limousin (dans l'ouest du Croissant) et l'idiome local se retrouve dans une situation d'infériorité : un patois écorché.

Dans les faits, les locuteurs n'ont pas d'identité linguistique ou culturelle claire au-delà de la commune. Ils se distinguent clairement par leur appartenance à une commune, voir à un hameau ; les termes locaux sont nombreux pour exprimer ces appartenance. Ils se considèrent comme français et limousins (cette appellation faisant référence à la région administrative, non à la province historique), mais ces identités sont très rarement mises en avant ou revendiquées. Bien que les parlers du Croissant forment un continuum linguistique, l'importante variation empêche la reconnaissance d'une communauté linguistique par les locuteurs. Par ailleurs, malgré le fait que ces parlers soient clairement à base occitane et situés dans l'aire linguistique occitane, on observe rarement une reconnaissance d'une identité occitane. On observe même parfois un sentiment négatif, notamment en ce qui concerne l'utilisation de l'orthographe classique de l'occitan, dans laquelle la plupart de locuteurs ne reconnaissent pas leur parler. Enfin, les locuteurs de l'ouest du Croissant savent que leur territoire correspond en partie à l'ancienne province de la Marche. Néanmoins, cette prise de conscience est née dans les années 1960-1970 avec le développement du tourisme. Il n'existe donc pas d'identité marchoise historiquement présente dans la région.

Pour conclure, la disparition des parlers du Croissant, ou même des autres langues minorisées de France, s'inscrit dans un processus bien plus large de disparition des langues (Crystal 2000 ; Austin & Sallabank 2011). La disparition des parlers du Croissant, aujourd'hui presque inéluctable, est due à plusieurs facteurs ayant modifié la culture locale (Crystal 2000). L'étude des questions liées à l'identité des populations locales permet également de mieux comprendre la situation actuelle de ces parlers.

## Références

- Austin, Peter K. & Julia Sallabank (éds.). 2011. *The Cambridge Handbook of Endangered Languages*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Crystal, David. 2000. *Language Death*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Guérin, Maximilien. 2017. Le marchois : Une langue entre oc et oïl. *Séminaire de l'équipe Linguistique du FoReLL (EA 3816)*. Université de Poitiers, 17 février.
- Quint, Nicolas. 1996. *Grammaire du parler occitan nord-limousin marchois de Gartempe et de Saint-Sylvain-Montaigut (Creuse) : Étude phonétique, morphologique et lexicale*. Limoges : La Clau Lemosina.
- Quint, Nicolas. 1998. Aperçu d'un parler occitan de frontière : le marchois. *Bulletin de l'Association Internationale d'Études Occitanes* 14. 126-134.
- Quint, Nicolas & Maximilien Guérin. 2017. Les parlers du Croissant : une aire de contact entre oc et oïl. *XII<sup>e</sup> Congrès de l'Association Internationale d'Études Occitanes*. Albi, 10-15 juillet.
- Ronjat, Jules. 1913. *Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes*. Mâcon : Protat.